



ÉCONOMIE

LA LIBRAIRIE DE L'ÉCO

Chaque vendredi
à 21 heures sur



PAR EMMANUEL LECHYPRE

Quatre essais pour l'été

Comprendre le quinquennat qui s'ouvre, découvrir le vrai libéralisme, appréhender les crises à venir... Et rêver de Venise !

C'est l'un des grands plaisirs de la préparation des vacances : choisir les livres que l'on va emporter pour nourrir intellectuellement la trêve estivale. Une fois encore, la saison a été riche pour la littérature économique. Certains bons livres ont déjà été chroniqués dans ces pages, qu'ils défriquent les horizons de l'économie digitale (Charles-Edouard Boué, *La Chute de l'empire humain*) ou battent en brèche les idées reçues (Johan Norberg, *Non ce n'était pas mieux avant*). Mais voici aussi quatre suggestions d'essais... pour ne pas bronzer idiot.



Impossible de partir en vacances sans le lauréat du grand prix du livre d'économie de l'année BFM business. Un ouvrage original, qui fait avancer le débat économique et qui repose sur une argumentation solide tout en étant lisible par un public non initié. Pourquoi les mécanismes de marché suscitent-ils en France une méfiance plus grande qu'à l'étranger ? Pourquoi, particulièrement, la gauche peine-t-elle à concilier plus qu'ailleurs l'adhésion au marché et l'aspiration égalitaire ? David Spector démonte les ressorts historiques de cette méfiance si française et nous aide à mieux comprendre aussi ce que sera la trame idéologique des débats qui agiteront le quinquennat d'Emmanuel Macron.

La Gauche, la droite et le marché, par David Spector. Odile Jacob, 294 p., 23,90 €.



Attention, ouvrage culte. Le mot n'est pas galvaudé, puisque cette somme de 1957 est considérée comme le deuxième livre le plus influent aux Etats-Unis, après la Bible. Il était donc temps qu'un éditeur publie enfin une traduction digne de ce nom de cette ode au libéralisme et à l'individualisme assumé. La trame du roman : un suspense sur fond de déclin économique et d'Etat omniprésent. Une trame autour de laquelle s'enroulent nombre d'histoires emblématiques de l'Amérique de l'entre-deux-guerres, des histoires qui exaltent la

dignité de l'homme libre, car il ne doit rien à autrui. Un livre qui ne peut susciter l'indifférence, à l'image de la passionaria libertarienne que fut Ayn Rand (1905-1982). La Grève, par Ayn Rand. Les Belles Lettres, 1340 p., 19 €.

Il est des périodes de bouleversement au cours desquelles il est instructif d'écouter les grands sages : Jacques de Larosière est de ceux-là, lui qui présente l'un des plus beaux CV de la République (directeur du Fonds monétaire international, gouverneur de la Banque de France, directeur de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement).

Fort de cette expérience, Jacques de Larosière cherche à proposer des réponses globales pour permettre à notre société de s'adapter au mieux à ces lames de fond qui nous menacent, du vieillissement de la population à la montée des inégalités en passant par le réchauffement climatique et les excès de la finance. Avec un souci constant : la recherche du « liant » qui retient l'ensemble des éléments structurels constituant les bases d'une société.

Les lames de fonds se rapprochent, par Jacques de Larosière. Odile Jacob, 169 p., 19,90 €.



Journaliste émérite, Bernard Poulet est aussi un grand amoureux de Venise. Et la cité qu'il fait revivre ici en surprendra plus d'un, à travers le parcours flamboyant de Giuseppe Volpi, « le dernier doge ». On l'a oublié aujourd'hui mais, sous le fascisme, la Venise de Volpi connaît sa période la plus faste depuis l'apogée de la République, au xv^e siècle. C'est lui qui crée la Mostra, lance le port industriel de Marghera, et attire la jet-set du monde entier. Ce livre fait revivre ce personnage que l'Italie a voulu oublier après la guerre, en nous replongeant dans les fêtes, les palais, au plus près du pouvoir, mais aussi de la rue.

Volpi, prince de la Venise moderne, par Bernard Poulet. Michel de Maule, 216 p., 20 €.

